

## VIRGILE *Énéide*, VI, v. 640-655 : Orphée aux Enfers

### Commentaire

Célébré dès son vivant comme étant le plus grand poète de l'Antiquité latine, Virgile commença en 29 avant J.C., à la demande de l'empereur Auguste, l'*Énéide*, épopée nationale des Romains, qui, à l'imitation des chefs-d'œuvre homériques l'*Illiade* et l'*Odyssée*, raconte les aventures du héros troyen Énée, un des ancêtres légendaires de la *gens* Julia et de la dynastie julio-claudienne à Rome. L'œuvre, qui contient 12 chants, (i.e. chapitres), est restée inachevée, à cause de la mort de Virgile en 19.

Le chant VI, au milieu de l'œuvre, est consacré à la descente aux Enfers du héros, qui, accompagné de la Sibylle, prêtresse de Cumès, y est allé pour consulter son père. Après avoir rencontré Didon dans les Champs des Pleurs, il arrive au séjour des Bienheureux, les Champs Élysées.

Le texte que nous étudions comprend les vers 640 à 655, des hexamètres dactyliques, les vers de l'épopée. Il présente un spectacle inattendu pour Énée, la découverte d'un monde de lumière. Nous en ferons une lecture analytique en deux axes.

#### 1. Un lieu de détente et d'harmonie

Au cours de sa progression aux Enfers, Énée découvre différents décors. L'arrivée aux Champs Élysées, séjour des Bienheureux, contraste en tous points avec les Champs des Pleurs. Cette opposition est soulignée par l'image du bonheur, qui est ici dominante, impression qui repose sur deux thèmes étroitement associés : la lumière (et les couleurs) ainsi que la musique.

##### a. La lumière

Cette lumière n'est pas commune : *Largior hic campos aether et lumine vestit / purpureo*. Là un éther plus large illumine les plaines et les revêt de pourpre (v. 640-41). *Aether* est la partie supérieure du ciel, l'élément le plus subtil ; c'est le séjour des dieux et le moteur du monde ; il détermine le mouvement des astres tout en donnant à la création la chaleur, principe de vie. *Largior* signifie que la lumière est diffusée plus généreusement (jour et nuit, si l'on peut parler ainsi s'agissant des Enfers !). Échappant au cycle des saisons, on y jouit d'un printemps ou d'un été perpétuel. *Vestit* est à la fois protection et parure, choix surprenant du verbe qui s'accorde parfaitement à l'éclat de la « pourpre » (*lumine / purpureo*). Cette couleur brillante est mise en valeur par la coupe principale (trihémimère) du vers et symbolise l'énergie et la vitalité dans

*l'Énéide*, où elle est associée à l'évocation de lieux de gestation ou de renouvellement. Par ailleurs, elle est complétée par une couleur proche *fulva* (v. 643), fauve, celle du sable. Virgile, en employant des termes qui paraissent légèrement déplacés par rapport à l'usage courant, parvient à décrire une beauté inexprimable.

D'autre part, le séjour des Bienheureux bénéficie d'un autre éclairage : *solemque suum, sua sidera norunt* ils ont leur soleil et leurs astres (v. 641). Ici Virgile répond à une question qui préoccupait les gens de son temps : où situer les Champs Élysées ? Dans une île au-delà des Océans, comme Homère ? Parmi les constellations ? Sous la terre ? À toutes ces solutions les esprits rationalistes opposaient des objections : la découverte de l'univers austral (encore inexploré, on croyait qu'y vivaient les antipodes) empêchait de croire que toute la partie inférieure du globe était occupée par les morts. Les astronomes savaient que le soleil « tournait » autour de la Terre et n'en laissait aucune zone dans l'ombre. Pour concilier ces croyances (séjour lumineux comme le voulait Homère, séjour souterrain où les âmes sont dans l'attente de la réincarnation), Virgile imagine un monde régi par ses propres lois ; d'où l'insistance sur l'adjectif possessif *suum / sua*.

#### b. La musique et l'harmonie

Les activités des personnages introduisent le thème de la musique, exprimée à travers la danse et le chant. La danse, associée au chant, est essentiellement évoquée par les allitérations (en P et C) du vers 644 : *pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt*. D'autres frappent du pied le rythme d'un chœur et chantent des poèmes. Les poèmes chantés sont accompagnés de danses (c'est la raison de la scansion !). Dans les vers 646 et 647, à propos d'Orphée, apparaît encore la musique : *septem discrimina vocum* (c'est-à-dire les sept cordes de la lyre, dont le nombre est idéal). Par l'expression *jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno* il fait vibrer tantôt avec ses doigts, tantôt avec un plectre d'ivoire, Virgile évoque les gestes du joueur de cithare, qui pinçait directement les cordes de la main gauche et qui, avec le petit crochet qu'il tenait dans la main droite, exécutait de façon vive les intermèdes purement musicaux. La suite du texte (hors passage) mentionne à nouveau chants et danses ; on comprend pourquoi Orphée est décrit à cet instant du récit. Que symbolise-t-il ?

## 2. Un monde idéal

#### a. L'évocation d'Orphée

Désigné par une périphrase qui nomme sa fonction religieuse, Orphée porte la longue robe du citharède, comme Apollon, dieu de la musique et de la poésie, mais également dieu tutélaire de Troie et des guerriers : *Nec non Threicius longa cum veste sacerdos* (v. 645) et chante les sept notes de la gamme en s'accompagnant de la lyre. L'expression est difficile : *obloquitur* (mis en valeur par un rejet et la coupe principale) signifie qu'il chante les notes en répondant au son de l'instrument ; *voces* convient aux sons qu'il tire de son instrument (*jam digitis ... jam pectine* – où on note la symétrie de la scansion de part et d'autre de la coupe

penthémimère) et au chant vocal. Par cette description, Virgile place la poésie (*carmina*, v. 644) dans un lieu de plénitude et de bonheur. Elle trouve une place de choix dans le domaine des élus. De plus, la poésie procure elle-même le bonheur, parce que c'est l'activité à laquelle se livrent ceux qui sont des « bienheureux », et parce que le poète, par les ressources mêmes de la poésie, parvient à rendre sensible la plénitude du lieu qu'il donne à voir et à entendre. Par un jeu de synesthésies (cf. les « correspondances » baudelairiennes), qui harmonisent ensemble les couleurs et les sons, on assiste ici à une mise en abyme : en célébrant Orphée, le « Prince des Poètes », Virgile fait l'éloge de sa propre entreprise poétique. Quel plus bel hommage rendre à ce « musicien du silence » qu'est devenu Orphée, mort ?

#### b- Les guerriers désarmés

Orphée avait accompagné l'expédition des Argonautes, tous guerriers courageux, en quête de la Toison d'Or. Par association d'idées, les autres personnages évoqués dans ce lieu sont des Troyens : *Hic genus antiquum Teucris, pulcherrima proles, / magnanimi heroes, nati melioribus annis*, Ici, l'antique descendance de Teucer, race bénie des dieux, héros magnanimes nés en des temps meilleurs (v. 648-49). Énée, par un mouvement dans le temps opposé à celui de sa progression dans l'espace, continue donc de remonter dans ses souvenirs jusqu'aux débuts de la guerre de Troie et même plus loin, puisque les personnages désignés sont les ancêtres mythiques de Troie : *Ilusque Assaracisque et Trojae Dardanus auctor* (v. 650) – vers difficile à scander !

Les activités dépeintes sont les mêmes que celles que peuvent exercer les vivants et sont aussi diverses que les personnages. Le parallélisme est créé par la comparaison « renversée » des vers 653-655 : *quae gratia currum / armorumque fuit vivis, quae cura nitentes / pascere equos, eadem sequitur tellure repostos* mais le goût qu'ils avaient en leur vie des chars, des armes, leur exactitude à soigner de beaux chevaux brillants, les suivent sans changer, une fois déposés dans la terre. On note que les termes des vers 651 à 655 font écho entre eux : *currus, hastae, (pascuntur) equi / currum, arma, (pascunt) equos*. Ainsi se trouve deux fois exprimée la permanence des goûts après la mort. C'était une des questions qui préoccupaient les esprits ; de quoi la félicité éternelle était-elle faite ?

Les morts, en effet, gardent leur personnalité après la mort et se livrent en toute liberté à leurs occupations favorites : les poètes autour d'Orphée, les héros de Troie autour de Dardanus etc. Chaque groupe fait l'objet d'un tableau soigneusement composé, avec des symétries : *Pars ... pars ...* (v. 642-644). Si l'on considère l'ensemble des activités évoquées, elles énumèrent les plaisirs de l'**otium** romain, c'est-à-dire le repos des activités militaires et politiques. Les personnages ont en commun d'être courageux ; ce sont des héros au sens épique du terme (*heroes*, v. 649). Le mot *virum* (v. 651) est encore associé aux armes pour désigner l'homme par excellence, le soldat. Les Champs Élysées offrent donc au guerrier un repos bien mérité. Effectivement, la célébration de la grandeur de Troie donne une impression de paix qui fait oublier non seulement la défaite (devant les Grecs) mais la guerre (*arma procul, inanes, terrae defixae, passim soluti* – vers où on observe beaucoup de spondées qui insistent) et se poursuit par l'évocation bucolique des joies champêtres – thème cher à Virgile, pacifiste jouissant de la **Pax Augusta**, et qui le développera dans les *Bucoliques*.

Les Champs Élysées abritent une société miniature idéale, reflet d'une société terrestre. Virgile parvient à créer l'illusion de la vie par la diversité des activités qu'il prête aux ombres et surtout parce qu'il les traite comme des vivants et non comme des ombres. *Membra, pedibus, vocum, digitis* nous font oublier que les luttes sont fictives, que les pieds ne marquent pas la cadence (malgré les allitérations), que les concerts n'ont pas d'existence réelle. L'amitié, la conversation, les beaux-arts et la poursuite des activités passées véhiculent l'idée que notre sort dans l'au-delà est conditionné par notre conduite sur terre.

En conclusion, ce texte présente plusieurs centres d'intérêt. Le poète apporte des réponses poétiques et philosophiques à ses contemporains, concernant l'Au-delà, reprenant l'enseignement de certains philosophes grecs. Il fait part aussi de son rêve qu'il n'y ait plus de guerres. Il illustre par des mots les scènes funéraires représentées sur les tombes de Tarquinies ou sur les fresques de Paestum. Enfin, il contribue à réécrire (dans deux œuvres différentes : l'*Énéide* et les *Géorgiques*) le mythe d'Orphée, amoureux et poète, mythe abondamment exploité dans la poésie gréco-romaine de Pindare (*Pythique IV*) à Ovide (*Métamorphoses*, livres X et XI), comme dans les Beaux-Arts (mosaïques, bas-reliefs).

Ce mythe se renouvelle constamment au cours des siècles en Europe et donne naissance à des œuvres très variées, de peinture (Mantegna, Dürer, le Tintoret, Poussin, Rubens, Delacroix, Odilon Redon, Corot, Gustave Moreau etc.), de musique (Monteverdi, Glück, Liszt, Offenbach etc.), de cinéma (Jean Cocteau, *Orphée* étant joué par Jean Marais ; Marcel Camus avec *Orfeu Negro*, qui se passe au Brésil) ainsi, bien sûr, que de littérature (Nerval, Apollinaire, Cocteau, et, avant eux, Shakespeare, qui s'en est inspiré pour écrire *Roméo et Juliette*).